

Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde
Band: 19 (1929)
Heft: 4-6

Artikel: Comment on "emproge" dans la Suisse romande
Autor: Frick, R.-O.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1004918>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Korrespondenzblatt der Schweiz. | Bulletin mensuel de la Société
Gesellschaft für Volkskunde | suisse des Traditions populaires

19. Jahrgang — Heft 4/6 — 1929 — Numéro 4/6 — 19^e Année

R.-O. FRICK, Comment on «emproge» dans la Suisse romande. — Zeitlinien der Abteufung Ländliche Siedlungsforschung der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde. — Bericht über das Jahr 1928. — Rechnung 1928. — Rapport annuel sur l'exercice 1928. — Comptes 1928. — Le Livre de Raison d'une propriétaire de Versoix. — Compte rendu: AEBISCHER, P., Comment on se protège de la foudre et de la grêle dans les campagnes fribourgeoises. — Volkskundliche Literatur-Notizen.

Comment on «emproge» dans la Suisse romande

par R.-O. FRICK, Neuchâtel.

Depuis le livre classique de BLAVIGNAC, le mot «emprô», autrefois spécial à certaines contrées de la Suisse romande et particulièrement à Genève, est devenu d'usage courant; tout le monde le comprend, alors même que l'action d'«emproger» s'appelle ailleurs: «compter pour savoir qui sera dehors», «improger», «aprunger», «apronger», «répronger», «implonger», ou même simplement «plonger».

Il est donc à peine besoin de donner une définition de ce procédé qui n'est pas un jeu, mais l'acte préliminaire à beaucoup de jeux d'enfants. Chaque fois qu'il est indispensable de désigner un «chien», un «chat» ou un «loup», c'est-à-dire un joueur qui sera distinct des autres, devra les poursuivre, les chercher, on a recours à l'emprô.

L'emprô est une formulette que récite un joueur généralement celui qui a dit le plus vite, comme à Boudevilliers, dans le Val-de-Ruz, «Preume pour aprunger» — qui se place au centre du cercle formé par les participants et, à chaque syllabe ou groupe de syllabes, désigne l'un d'eux

dans un ordre donné. L'enfant sur qui tombe la dernière syllabe est hors du jeu et l'on répète l'emprô jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un joueur, qui est alors le « chien ».

Telle est, du moins, la théorie de l'emprô. Dans la pratique, elle subit mainte variation qui la complique ou la simplifie. Voyons-en quelques formes parmi les plus courantes.

Trois façons d'„emproger“

Soit d'abord un groupe de neuf joueurs dont huit font cercle autour du neuvième et tendent vers lui leurs mains. Il récitera par exemple, la formule suivante :

Eni pèni ripti rà
Ripti rapti poum !

En prononçant le premier mot, il frappera sur le poing droit du joueur placé vis-à-vis de lui, qui est le numéro un, puis sur le poing gauche de celui-ci en disant « pèni », et avec « ripti », passera au joueur numéro deux dans le sens des aiguilles d'une montre. Le poing sur lequel tombera « poum » disparaîtra derrière le dos de son possesseur et la formule sera reprise dès le commencement et répétée aussi souvent qu'il le faudra. Si vous prenez la peine de faire le calcul, vous verrez que le « chien » sera le numéro cinq dont le bras reste seul tendu : à lui la corvée !

Un procédé plus simple est pratiqué de préférence par les fillettes qui, à Neuchâtel, emploient le plus souvent cet emprô :

Une poule sur un mur,
Qui picotait du pain dur,
Picoté, picoté,
Lève la queue et saute en bas.

Tout comme dans le cas précédent, celle qui « rèpronge » scande les syllabes de la formule en touchant du doigt, toujours dans le sens des aiguilles d'une montre, la poitrine de ses compagnes et en dernier lieu la sienne. La gamine sur qui tombe la dernière syllabe est « dehors ». Il y a ici une petite malice : l'emprô comptant seize touchés, lorsque les joueurs sont au nombre de neuf, celui qui compte est « dehors » dès le deuxième tour. Cela se sait fort bien, aussi chacun voudrait-il dire l'emprô ! Pour mettre fin à la compétition, on décide souvent de choisir le plus grand des participants.

Mais la patience des enfants est soumise à une trop longue épreuve, à leur gré, par la récitation de l'emprô. Beaucoup préfèrent un procédé infiniment plus rapide qui s'appelle « ziguer » et qui est bien connu. Trois joueurs se font face, les bras pendant le long du corps ; ils disent : « zig, zag, zoug » et à « zoug » relèvent rapidement le bras droit horizontalement. On regarde la position des mains : si les trois paumes regardent la terre ou sont tournées vers le ciel, il faut recommencer jusqu'à ce qu'une soit placée différemment des deux autres ; son possesseur est « dehors ». A sa place vient un quatrième joueur. Et l'on poursuit ainsi jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que deux. Alors, un de ceux qui ont été libérés vient servir d'auxiliaire ; le « chien » sera celui des deux derniers qui aura la paume placée comme celle de l'auxiliaire.

La patience d'un collectionneur

Il peut sembler puéril de s'attarder à collectionner les formules des emprôts et cependant, comme nous allons le voir, elles jettent un jour nouveau et combien intéressant sur la nature de la poésie enfantine et sa psychologie. Jusque tout récemment, nous n'avions aucune étude d'ensemble sérieuse sur les emprôts romands ; depuis 1924, nous possédons un travail très bien fait, œuvre — ô ironie ! — d'un Suisse allemand, M. EMILE BODMER, un Zurichois qui a pris la peine de faire une enquête approfondie à travers tous les cantons romands et qui a publié le résultat de ses recherches dans un petit livre d'une centaine de pages que l'Université de Zurich a accepté comme thèse de doctorat. C'est cet opuscule, intitulé : « Emprôts oder Anzählreime der französischen Schweiz », qui nous fournit la matière de cet article.

Le croirait-on ? M. BODMER a déniché chez nous pas moins de 442 emprôts, sans compter les innombrables variantes de presque chacun d'eux. Pour se retrouver au milieu de cette luxuriante floraison de poésie enfantine, il faut y apporter un peu d'ordre et procéder du simple au composé. On peut alors distinguer trois groupes principaux que nous allons brièvement passer en revue.

L'origine des emprôts

A l'origine, les emprôts paraissent n'avoir été qu'une série de nombres successifs récités avec un certain rythme

et peut-être sur quelque mélodie improvisée. De nos jours encore, il arrive que le « chien » soit désigné en comptant jusqu'à 10, 12, 15, 20 ou 30. De cette forme primitive, on est passé à des emprôts où les chiffres jouent bien un rôle important, mais où ils ne sont plus seuls.

On dira par exemple :

Combien faut-il de clous pour ferrer mon cheval !

et l'enfant sur qui tombera la syllabe « val » proposera un nombre quelconque jusqu'auquel il faudra compter pour désigner le « loup ».

Dans le canton de Vaud, on récite souvent :

Une petite pendule sonne une heure, deux heures, trois heures... douze heures.

Dans le même canton, à Vulliens près d'Oron, on préfère :

Une brouette dans un ruisseau qui faisait six sauts : un, deux, trois, quatre
cinq, six.

Un peu partout, sauf précisément à Neuchâtel, on entend :

Il y avait à Neuchâtel
Un petit polichinelle
Qui vendait de la ficelle
Pour un, pour deux... pour dix sous.

A Fribourg, on est plus bref :

Un, deux, trois,
C'est à toi.

Mais le plus connu des emprôts de cette catégorie est sans doute celui-ci qui sert aussi souvent à apprendre aux petits à compter :

1, 2, 3 : j'irai dans les bois,
4, 5, 6 : cueillir des cerises,
7, 8, 9 : dans mon panier neuf ;
10, 11, 12 : elles sont toutes rouges.

Une variété d'emprôts de cette première catégorie se plaît à faire des jeux de mots sur les nombres employés ; en voici quelques exemples :

- Un toit, deux toits... sept toits (= c'est toi).
- Une pierre, deux pierres... cinq pierres (= saint Pierre).
- Un plomb, deux plombs... cinq plombs (= Simplon).
- Une gare, deux gares... six gares (= cigares).

- Un zô, deux zô... six zô (= ciseaux).
- Un nez, deux nez... dix nez (= diner).
- Une chaux, deux chaux... six chaux, sept (= six chaussettes).
- Pain un, pain deux... pain sept (= pincettes).

Où il est question de l'„emprô girô“.

Dans un deuxième groupe d'emprôs, dominant les mots incompréhensibles et bizarres au sujet desquels on a proposé mainte explication pour leur trouver un sens. Le type de ceux-ci est celui qui a donné son nom au genre et qui est à l'origine des recherches de Blavignac : l'emprô genevois par excellence qui, du reste, fut répandu dans toute la Suisse romande :

Amprô, Girô,
Carin, Careau,
Dupuis, Simon,
Carcaille, Briffon,
Piron, Labordon.
Tan Té Feuille Meuille,
Tan tè clû.

Telle est la version que lui a donné S.-F. MOREL sur un plat d'étain qu'il a gravé, formule qui accompagne six collégiens disant l'emprô. On sait que BLAVIGNAC considère les noms compris entre « Carin » et « Labordon » comme étant les noms de huit garçons de Genève. On peut faire deux objections principales à cette interprétation : d'une part d'autres variantes ont « Duprix » au lieu de « Dupuis » et « Lataille, Brifaille » en place de « Carcaille, Briffon » ; d'autre part « Carin, Carcaille, Labordon » ne sont pas des noms de famille représentés à Genève. En revanche, il y a beaucoup de « Girod, Giraud » et BLAVIGNAC traduit « Girô » du premier vers par « giron » c'est-à-dire « mettons-nous en rond ».

Loin de vouloir donner à tout prix un sens raisonnable à l'emprô de BLAVIGNAC, M. BODMER l'envisage, avec raison me paraît-il, comme constitué en majeure partie par des mots dénués de signification et rapprochés en première ligne par la rime : emprô, girô ; simon, briffon ; piron, labordon ; feuille, meuille ; ou par le début : tan, té ; carin, careau.

Voici quelques emprôs où dominant les mots incompréhensibles :

— Uni, unel ;
Baribon, baribel ;
Cani, canel ;
Tronc.

— Am sam gram
Pic et pic et colégram
Bour et bour et ratatam
Misgram.

— Eni pèni ripti rà,
Ripti rapti poum.

Ce dernier exemple va nous montrer l'origine de certains de ces mots étranges. Une variante vaudoise de cet «èni pèni» delémontois se prononce ainsi :

Enic benic
Trop té
Triff traff
Kom mé
Akdebro
Sinc nô
Tin fan
Tousse house.

On reconnaît dans ses deux premiers mots le début d'un des emprôts germaniques les plus connus : «enige, benige» et la comparaison avec l'allemand montre que «akdebro» est la déformation d'«Agathebrot» qui est même devenu «un crapaud» à la Brévine; «sinc nô», la corruption de «Sündernot», et «tousse house», celle de «duss» pour «daraus». Qu'en faut-il conclure, sinon que cet «enic benic», où BLAVIGNAC voulait voir une formule celtique, n'est qu'un emprôt germanique introduit dans notre pays romand probablement par les nombreux agriculteurs bernois qui s'y sont établis et déformé par des cerveaux qui n'y comprenaient rien, par des gosiers incapables de prononcer des syllabes étrangères.

Les emprôts intelligibles

A côté de ces emprôts où se manifeste la tendance générale chez l'enfant de combiner des syllabes, de former des mots par simple jeu et pour faire mouvoir sa langue, ses lèvres, sa gorge, existe enfin une troisième catégorie de formules qui présentent, du moins en majeure partie, un sens intelligible sinon toujours intelligent. Ce sont des histoires souvent absurdes comme le cerveau des enfants en est rempli; il y est question d'une grand'mère enfermée dans une boîte à chicorée, d'une maison de carton aux escaliers en papier sur lesquels on se brise le nez, d'une souris verte qui,

trempée dans l'huile, se transforme en escargot, du roi des papillons qui se coupe le menton en se rasant, etc.

On y peut distinguer quelques variétés que, pour terminer, nous allons rapidement énumérer avec des exemples à l'appui. Dans un premier groupe d'emprôts généralement courts, une formule telle que « c'est toi », « tu es dehors », « tu es le chien », indique expressément qu'il s'agit d'emprôts :

A i là, c'est toi qui l'es,

dit-on par exemple à Genève; et au Val-de-Ruz :

Riglet, piglet tu l'es.

A Neuchâtel, on entend parfois :

Pomme, poire, noix, tu es le chien,

tandis qu'à La Chaux-de-Fonds, c'est plutôt :

Pomme d'or, pomme d'argent,
La dernière en sera dehors.

Dans une seconde catégorie, il s'agit d'animaux et principalement de souris :

Une souris verte
Qui courait dans l'herbe
On l'attrape par la queue,
On la montre à ces messieurs,
Ces messieurs me disent
Trempez-la dans l'huile,
Trempez-la dans l'eau,
Ça viendra un escargot.

C'est ici que se classe : « Une poule sur un mur » qui a déjà été rappelé. Il est aussi question d'un loup passant par un désert, d'un lapin qu'on met dans son chapeau, d'un petit chien qui tournait sa queue au soleil, d'un pou et d'une puce qui... mais l'historiette vaut d'être contée, elle montre bien qu'il faut peu de chose aux enfants pour qu'ils s'amuse :

Une puce et un pou sur un tabouret
Prîrent un jeu de cartes et jouèrent au piquet.
La puce en colère prit le pou par les cheveux,
Le jeta par terre et lui creva les yeux.

D'autres emprôts parlent de personnes:

- Uni unel, ma tante Michel
Est descendue du ciel
Dans une corbeille de miel.
Pimme pomme d'or,
La plus belle en est dehors.
- Ma grand'mère est enfermée
Dans une boîte à chicorée.
Quand la boîte s'ouvrira,
Ma grand'mère en sortira.

On pourrait poursuivre l'énumération, mais cela deviendrait vite fastidieux. Au demeurant, il semble ressortir suffisamment de cette rapide revue que l'emprêt est un genre encore plein de vie; il prend tant de formes variées, il est si en faveur auprès de la jeunesse qui s'amuse, qu'on n'en doit pas craindre la disparition avant longtemps.

(Feuille d'Avis de Neuchâtel, 25. V. 1926.)

Leitlinien der Abteilung Ländliche Siedlungsforschung der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde.

Vorbemerkungen.

Im Jahre 1922 hat Herr Prof. Dr. H. Haffinger im Schweiz. Archiv f. Volkskunde ein Arbeitsprogramm für ländliche Haus- und Siedlungsforschung veröffentlicht, in der Hoffnung, damit möglichst viele Mitarbeiter für dieses neue Forschungsgebiet unserer Gesellschaft zu gewinnen. Leider ist dies nur zum Teil der Fall gewesen, und die nachfolgenden Leitlinien sollen deshalb neuerdings versuchen, das Interesse weiter Kreise für unsere Bestrebungen zu wecken. Mögen sich recht viele finden, die helfen wollen, unsere schönen alten Siedlungsformen, soweit sie nicht schon jetzt verschwunden sind, in Wort und Bild festzuhalten!

Die nachstehenden, in Form von Fragebogen zusammengestellten Leitlinien stützen sich völlig auf das erwähnte Arbeitsprogramm Haffingers. Sie sind einzig und allein an einigen Orten ergänzt worden, und ferner wurde versucht, verschiedene Fragen etwas einfacher zu gestalten. Die Leitlinien beschränken sich vorläufig auf ländliche Siedlungen, da die städtischen Anlagen bedeutend schwieriger zu bearbeiten sind, und weisen nach Möglichkeit auf alle Angaben hin, die für dieses Arbeitsgebiet von Wert sein könnten. Dabei muß aber ausdrücklich festgestellt werden, daß für einzelne